

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU LUNDI, 20 MARS 1797.

De Rome, le 4 Mars.

Il vient de paroître une ordonnance, d'après laquelle les habitans sont invités à porter à la monnoie tous les effets d'or et d'argent qui ne sont point pour eux d'une nécessité absolue. Il est déjà parti d'ici pour Fuligno 59 chariots contenant la valeur de deux millions d'écus Romains, ainsi que 50 chevaux de selle. Ces objets seront remis au trésorier général de l'armée françoise.

De Milan, le 11 Mars.

L'on apprend que le général Buonaparte a quitté Bologne, et qu'après avoir rassemblé toutes les troupes qui se trouvoient dans les différentes parties de l'Italie occupées par les françois, il s'est mis en marche vers le Frioul et le Tyrol, pour attaquer les autrichiens sur tous les points.

Il y a eu des troubles dans quelques villes du duché d'Urbain et de la Marche d'Ancône; une partie du peuple s'est soulevée dans le dessein de se réunir à la République Cispadane. Montalbolo, dans la Romagne, a été aussi le théâtre d'une violente insurrection, mais pour une autre cause: L'ordre ayant été donné aux habitans de remettre leurs armes, le peuple se refusa à cette mesure, et s'étant attroupe, il s'empara du dépôt de munitions, maltraita la garde nationale qui vouloit remettre l'ordre, et arracha la cocarde à ceux qui la portoient. Cependant un détachement de troupes françoises étant survenu, les insurgés furent dispersés et le calme enfin rétabli. A Cesena, il y a eu des mouvemens à peu-près du même genre: Lors du retour de l'évêque de cette ville, le peuple accourut en foule au devant de lui en témoignant la joie par des acclamations. Le militaire françois voulut s'opposer à cette

démonstration, et il finit par faire feu sur le rassemblement. Quelques personnes ont été tuées et plusieurs blessées.

Extrait d'une lettre de Verone, du 5 Mars.

Le quartier-général de l'armée françoise d'Italie vient d'être transféré dans notre ville. Il arrive aussi journellement beaucoup de troupes tant du Mantouan que du Brescia; une partie se porte sur Bassano. Les françois n'ont laissé que 1500 hommes dans Mantoue.

Suivant les lettres de Bergame, les républicains élèvent des retranchemens et construisent des batteries à Lecco, Bassano, Vaprio, et autres endroits qui conduisent au Milanès. Les 32 mille hommes détachés de l'armée du Rhin défilent successivement par Brescia et les environs; une partie se rend au corps d'armée du Tyrol, et le reste à l'armée dirigée vers le Frioul.

Extrait d'une lettre de Trévise, du 6 Mars.

L'armée autrichienne sur la Piave est maintenant sur un pied respectable, et l'on est fondé à croire qu'elle ne tardera pas à agir offensivement; les corps avancés occupent toujours Lovadina, Viorzo et autres postes avantageux. Les françois de leur côté concentrent de plus en plus leurs forces dans nos environs. Buonaparte est attendu à Bassano, et aussitôt après son arrivée, les républicains chercheront, dit-on, à pénétrer dans le Frioul. Les tentatives qu'ils ont faites jusqu'à ce moment pour passer la Piave, ont été infructueuses. Celle du 23 Février leur fut surtout funeste; les Autrichiens les poursuivirent jusqu'à très peu de distance de notre ville et leur tuèrent beaucoup de monde, outre le grand nombre de blessés que l'on ramena ici. Les républicains n'eurent que

le tems de braquer le canon sur nos murs pour empêcher les impériaux d'y pénétrer. Le 26, un corps françois parti de Castelfranco, s'étant réuni aux troupes réparties dans notre voisinage, se hasarda encore vers la Piave; mais il fut de nouveau forcé à la retraite, et revint ici en désordre après avoir perdu trois canons.

Suite de Paris, du 11 Mars.

Voici la liste des ministres et envoyés étrangers qui composent le corps diplomatique près notre république.

Espagne: M. le marquis del Campo (c'est le seul qui donne à ses gens une livrée marquante; elle est bleu céleste et rouge, avec des galons d'argent sur toutes les coutures. — *Prusse*: M. de Sandoz-Rollin. — *Toscane*: le Prince Corfini. — *Hollande*: M. Meyer. — *Venise*: M. Querini. — *Gènes*: M. de Spinola. — *Naples*: le commandeur de Russo. — *Danemarck*: M. Dreyer. — *Suède*: M. König, chargé d'affaires (on ne le reconnoît pas; on veut au moins un ministre plénipotentiaire). — *Milan*: le comte Serbelloni. — *Genève*: M. Micheli. — *Hesse-Cassel*: M. le Baron de Steuben. — *Wurtemberg*: M. Abel. — *Cercle de Suabe*: (Les députés sont partis.) — *Saint-Marin*: l'envoyé est attendu. — *Sardaigne*: M. le chev. Balbo.

Dans un moment où le bon peuple Parisien pousse jusqu'à la fureur le goût de la danse, un de nos journalistes propose plaisamment pour les élections prochaines le citoyen Vestris. Je pense (dit-il) que d'après nos dispositions actuelles, nous ne saurions être plus agréablement représentés que par cet admirable danseur, qui vaut infiniment mieux, par exemple, que le citoyen Louvet, lequel fait très-souvent des faux pas, et nous donne continuellement des croc-en-jambes. Je désirerois, en général, que nos meilleurs danseurs fussent tous appelés à la représentation nationale. Cela formeroit une contredanse législative, pour laquelle nous paierions les violons avec plaisir, et à laquelle nous nous réunirions pour danser de concert; ce qui donneroit à l'Univers le spectacle d'un petit ballet de vingt-cinq millions d'hommes...

Lorsque le tirage qui exclut la moitié des conventionnels fut terminé, nous disent quelques journaux, les spectateurs crièrent: *bis, bis*. Cette plaisanterie, qui d'abord a fait rire, a fait place aux regrets que cause la retraite de quelques députés effimables; mais il est probable que les assemblées électorales les rééliront. — Et Louvet sera-t-il aussi réélu? — Non, dit madame Lodoïska, son épouse, dans une lettre que la *Gazette Universelle* prétend plaisamment

avoir été écrite par elle, à Daunou, et dont voici un petit extrait:

„Mon mari est inconsolable, et il me tourmente comme une ame damnée. Ces Boissy, me répète-t-il continuellement, ces André-Dumont, ces Lanjuinais, ces Maille, ces Maulde, et tant d'autres clichiens à la dévotion de Louis XVIII, seront réélus par les agens de la contre-révolution, tandis qu'un homme comme moi... La colère le suffoque... Il dit souvent: *Quoniam mutatus ab illo!* Je n'entends pas le latin; mais je présume que ce *mutatus ab illo* signifie un homme ému par la bile.

De la faction d'Orléans. (Tiré de la *Quotidienne*).

„Qu'est-ce que la faction d'Orléans? Cette question pourroit embarrasser beaucoup de personnes. La faction d'Orléans est dans le corps social, ce que sont dans le corps humain certaines douleurs qui changent de place comme de nature, et qui échappent à l'habileté des médecins. Jamais trame ne fut plus profondément ourdie; c'est un colosse qui a les pieds dans l'enfer, et dont toutes les formes ont été jettées en bronze.

„Toutes les sectes politiques se sont adressées à l'ambition; la faction d'Orléans a fait un appel à toutes les passions et à tous les crimes; elle a dit à l'homme déshonoré: Je te rendrai l'honneur; à l'homme perdu de dettes: Je te donnerai les terres de ton voisin; à l'homme disgracié: Je te comblerai de faveurs; à l'assassin: Je t'accorderai l'impunité. Ces promesses, plusieurs fois réalisées, ont fait accourir en France les fripons, les brigands de toutes les parties du monde. Fortifiées de leurs intrigues et de leurs forfaits, la faction d'Orléans dut avoir une puissance colossale; elle fut assez forte pour renverser le gouvernement et pour remplir la France de ses assassinats; elle parut d'abord avec éclat dans l'antre des jacobins; mais menacé par des factions rivales, le monstre se retira dans l'antre plus sauvage des cordeliers; c'est de là qu'il lança les Marat et les Danton dans le corps législatif, qu'il dressa l'échafaud de Louis XVI, qu'il organisa les massacres du 2 Septembre, qu'il donna le signal du 31 Mai, et toutes les horreurs qui ont ensanglanté la France sous Robespierre.

„Le chef est mort; mais on règne encore en son nom, comme Antoine régnoit au nom de César. „Ce que César avoit eu le projet de faire, dit Montesquieu, Antoine le faisoit; et tout homme qui avoit de mauvaises intentions contre la république trouvoit soudain une récompense dans le testament de César. „Tout homme qui commet un crime, se fait inscrire pour cela

même sur les registres de la faction. Depuis quelques années, il ne se commet pas un grand forfait dans le monde, qu'il ne tourne au profit du parti d'Orléans, tant les moyens sont profondément combinés. Tous les grands scélérats sont entraînés vers cette exécration, par la crainte et par les remords, comme les corps sont entraînés vers le centre de la terre, par leur masse et leur pesanteur. Tous les brigandages de la politique sont du domaine d'un duc d'Orléans, comme tous les outrages faits à la morale sont du domaine de l'enfer. La faction d'Orléans a besoin du crime pour assurer la domination; le crime a besoin de la faction d'Orléans pour assurer son impunité. Tous les grands coupables tendent les mains vers le duc d'Orléans, parceque celui qui a beaucoup péché, doit beaucoup pardonner.

L'homme qui, sur les bancs de l'assemblée constituante, a vu de sang froid l'incendie des châteaux et la glacière d'Avignon, a dû se jeter dans la faction d'Orléans; celui qui, dans l'assemblée législative, est resté immobile et indifférent au milieu des massacres de Septembre; celui qui, dans la convention, n'a point fait entendre la voix pour arrêter l'effusion du sang innocent; tous ces hommes ont dû chercher, dans la faction d'Orléans, un asyle contre l'indignation du peuple et la justice des loix. Tous les membres des comités révolutionnaires, tous ceux qui se sont enrichis des désastres de la révolution, tous ceux qui ont marqué dans un parti par quelque bassesse ou par quelque forfait, ont dû regarder le duc d'Orléans comme leur libérateur. Tous ces hommes ne se connoissent pas; mais leurs opinions, leurs craintes, leurs espérances sont autant de liens qui les attachent à cette épouvantable faction. Comment se trouvent-ils dans ce parti, sans connoître tous les projets, comme les bêtes féroces se trouvent dans un lieu sauvage, ou comme des assassins, partis de plusieurs points différens, se rencontrent dans la forêt de Bondy? Un événement, un signal peut les réunir; ils trouveront des chefs dans le gouvernement, dans les conseils, dans les administrations; la trame est toujours ourdie avec la même scélérate. Qui oseroit le nier, depuis que Jean-de-Bry en a fait l'aveu à la tribune? J'en vois la preuve jusques dans les discours de ceux qui désavouent la faction. Le mois de Germinal approche; prenez garde au monstre.

(Les journaux de Paris du 11, donnent des nouvelles de Londres, datées du 4, mais qui ne contiennent rien de plus récent que ce que nous avons inséré sous la date du 3. Ce jour, les consolidés étoient à 52 $\frac{1}{2}$.

De Berné, le 15 Mars.

La Gazette de cette ville vient d'insérer l'article suivant:

„Nous sommes autorisés à contredire formellement les nouvelles répandues sur une prétendue révolte dans le Bengale. Des lettres de ce pays-là, apportées par le dernier courrier qui a passé tout récemment à Trieste, donnent les détails les plus satisfaisans sur l'état florissant et tranquille, non seulement du Bengale, mais de toutes les autres possessions de la compagnie angloise aux Indes.

De Bruxelles, le 11 Mars.

Suivant les lettres de Dunkerque, l'on redouble d'activité dans les préparatifs de l'armement qui a lieu dans ce port. Le nombre des bâtimens de transport tout équipés est déjà très considérable; un train d'artillerie de campagne, 15 mille fusils et une grande quantité d'autres armes et de munitions de guerre de toute espèce, ont été transportés sur ces bâtimens; un corps d'infanterie s'y trouve également, et un autre corps plus nombreux encore, est prêt à s'embarquer au premier signal. Le général de division Quentin, qui commande en chef les troupes de débarquement, n'attend plus que les derniers ordres pour envoyer tout son monde à bord. L'on assure d'une manière positive, que l'escadre Hollandoise qui vient de se rassembler dans la rade du Texel, est destinée à protéger le débarquement que l'on médite, soit en Angleterre ou vers le Nord de l'Ecosse. Les mêmes lettres ajoutent, que les côtes d'Angleterre et de France, entre Calais, Boulogne, Gravelines, Dunkerque et Nieupport, sont couvertes d'une multitude de petits bâtimens destinés à servir d'avisoirs du moment où l'armement mettroit à la voile; les anglois ont pris toutes les mesures possibles pour déconcerter ces projets; l'embouchure de l'Escaut est de nouveau bloquée par plusieurs de leurs vaisseaux de guerre.

Les registres civiques restent définitivement ouverts jusqu'au 30 de ce mois: le nombre des inscrits pour Bruxelles s'élevoit hier à plus de 2 mille 4 cens. L'on attend le décret du corps législatif, qui doit décider si les neuf départemens réunis nommeront, dans les prochaines assemblées primaires, à toutes les places d'administrateurs.

Il est parti avant-hier de cette ville un détachement de 200 dragons qui se rend à Mons, et dans les environs pour une importante expédition. Il s'agit d'exécuter militairement plusieurs bourgs et villages de la province du Hainaut, qui n'ont point encore fourni leurs taxes

des immenses réquisitions de subsistances et de fourrages dont nous sommes continuellement accablés.

L'arriéré de l'emprunt forcé se met en ce moment en recouvrement avec la plus grande vigueur. Dans le pays Wallon, on poursuit sans miséricorde tous ceux qui n'ont pas entièrement acquitté leurs quotes-parts. Ces jours passés, on a vendu ici à l'encan les meubles de plusieurs habitans qui n'avoient pu payer. Ces mesures sans exemple dans les annales de notre infortunée patrie, sont motivées par le besoin d'argent qu'a le gouvernement pour la 6^{ème} campagne. C'est par une même mesure d'économie que le directoire exécutif a fait une réforme de 80 généraux de division et de brigade, dont plusieurs étoient en activité dans la Belgique.

L'ordre vient d'arriver de Paris de diminuer les traitemens de la plupart des fonctionnaires publics et des employés salariés par la république. Les appointemens des chefs et sous-chefs des bureaux des administrations départementales sont réduits au tiers de ce qu'ils étoient.

Les sœurs noires et les autres religieuses qui se dévouent si charitablement à soulager les misères de la malheureuse humanité dans les hôpitaux, ne seront pas supprimées: l'arrêté du gouvernement, qui les maintient, ordonne cependant que ces religieuses doivent changer de costume dans l'espace de huit jours.

Nous apprenons que quelques émigrés Belges qui sont en Allemagne, viennent d'obtenir du directoire exécutif leur radiation définitive des listes des émigrés, et qu'en conséquence ils sont prêts à revenir dans leur patrie. On parle beaucoup d'un arrêté qui donneroit un nouveau terme à nos absens pour rentrer dans leurs foyers; il est certain, au moins, qu'on le sollicite vivement auprès du gouvernement français.

De Cologne, le 10 Mars.

Tous les charpentiers de notre ville et des environs ont été mis en réquisition, pour travailler au rétablissement des ponts sur le Rhin. Les ouvrages de la tête de pont de Neuwied sont entièrement réparés, ils ont été beaucoup augmentés. Ceux que l'on a construits au Petersberg et sur différens points de la rive, sont aussi presque entièrement achevés. — L'on assure toujours que l'armée des côtes du Nord, qui devoit se rendre en Irlande sous les ordres du général Hoche, viendra renforcer celle du Rhin; les nouvelles réquisitions en comestibles et fourrages qui ont été faites en dernier lieu dans notre pays, sont destinées, dit-on, pour cette armée.

Il y a eu dans les premiers jours de ce mois

des troubles assez sérieux à Andernach; les habitans en vinrent aux mains avec le militaire, et une vingtaine furent grièvement blessés par ce dernier. Le général Championnet qui accourut d'ici à Andernach, parvint à rétablir la tranquillité.

De Cologne, le 10 Mars.

Nous sommes toujours dans une pénible incertitude sur l'espèce d'organisation qui doit nous être donnée. On avoit d'abord cru que les choses seroient remises sur l'ancien pied; mais l'on apprend aujourd'hui que le directoire exécutif a conféré au général Hoche les pouvoirs les plus étendus pour organiser la partie civile administrative des pays conquis. Ainsi nous sommes toujours soumis au pouvoir militaire. Il doit aussi y avoir de grands changemens dans les armées: Outre les réformes qui ont déjà eu lieu, il en sera fait dans le cadre des généraux. — Le quartier-général devoit partir aujourd'hui pour Bonn, mais ayant reçu contre-ordre, il restera encore ici, probablement jusqu'à l'ouverture de la campagne. — Le général Hoche a fait mettre les scellés sur le bureau et les papiers du nouveau receveur des domaines nationaux; on assure que ce dernier ayant trouvé un *dessein* de plusieurs millions dans la caisse qui lui a été remise par son prédécesseur, a lui-même provoqué cette mesure pour mettre sa responsabilité à couvert. Cependant on prétend qu'on a également apposé les scellés à la direction générale d'Aix-la-Chapelle.

Du 11 Mars. — Le général en chef Moreau est reparti ce matin, pour se rendre à l'armée de Rhin et Moselle.

L'on dit que l'armée du Nord va remonter le Rhin et se réunir entièrement à l'armée de Sambre et Meuse. Les troupes qui étoient à Xanten et dans les environs, ont déjà reçu ordre de se tenir prêtes à marcher.

De Ratisbone, le 16 Mars.

S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis se mettra demain en route pour Vienne. S. A. ne fera qu'un court séjour dans cette résidence, et lors de son retour ici, il fera son entrée solennelle.

C'est par les soins du ministre directorial d'Autriche, M. de Fahrenberg, que la légitimation de M. de Mollenberg, envoyé des comtes de Franconie, a eu lieu hier. La diète a été remise en activité par cette mesure.

Des Bords du Mein, le 19 Mars.

L'on mande d'Augsbourg que M. le général de Mack est passé le 15 par cette ville, d'où il a continué sa route vers le Rhin.